

# 5-3 ne font pas 6

« ...Je me plains dans les faiblesses..., car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10). Ces paroles de l'apôtre Paul Boa pourrait se les approprier, lui qui se pavane dans le pays en clamant urbi et orbi qu'il est le plus fort, le plus beau, le meilleur...

L'élection présidentielle de 2009 portait bien son épithète d'anticipée. Elle a pris tout le monde de court et, en quelque sorte, les candidats ont fait plus dans l'improvisation que dans une préparation méthodique. C'est, sans doute, de cette brèche cafouilleuse, dont a profité Boa pour flouer tout le monde et sur son faux acte de naissance et sur les faux résultats proclamés.

Mais 2009 n'est pas 2016 et 2016 ne sera pas 2009, clament en chœur et les candidats à l'élection et le peuple gabonais dans sa grande majorité. En 2009, Boa avait bénéficié du soutien de lourds hérités de son présumé papa. Ils l'ont adoubé, porté à bout de bras, défendu bec et ongle et contre vents et marées contre toutes les adversités et résiliences. Ils avaient certainement leurs raisons.

Boa seul sait comment il a managé ses soutiens de 2009. Toujours est-il que Jean Ping, alors à la tête de la commission de l'Union africaine, n'est plus avec lui. Jean François Ntoutoume-Emane, dont la fiche géante où il brandit la main du petit-là a révolté plus d'un, l'a quitté. René Ndemezo'o, l'une des têtes pensantes du PDG et tout puissant régent de Bitam, a rompu. Les Chambrier, père et fils, après l'avoir chambré, ont largué les amarres. Le baobab Nzouba a entraîné dans son sillage un bon nombre de soutiens pour aller s'implanter dans l'opposition frontale. On ne parle même pas ces nombreux élus locaux et autres cadres militants du

PDG qui ne font que le quitter chaque jour ; les uns en public, d'autres anonymement. Avec une telle saignée, avec de telles défections, Boa ne peut pas faire croire qu'il est toujours aussi fort qu'en 2009. A moins de défier les lois mathématiques, on ne peut pas dire que 5-3 font 6. Si, en

2009, avec tous les soutiens de taille qu'il avait, Boa n'est arrivé qu'en troisième position, on ne voit pas comment, dans une élection démocratique libre et transparente aujourd'hui il pourrait gagner le 27 août prochain. Si l'apôtre Paul, dans sa faiblesse, se prévaut de sa

force, c'est justement parce qu'il comptait sur le Christ, puissance autrement plus sûre et éternelle. Nous posons la question dans un précédent article : sur qui ou sur quoi compte Boa quand il caresse son rêve de passage en force ? Sauf si les lois mathématiques ont été

réinventées, il n'a jamais été démontré que la soustraction rendait plus fort. Mais Boa, lui, a une autre logique mathématique. Ce que le peuple n'est pas près à accepter cette fois.

Hippolyte Bitegue-bi-Aboghe

## Présidentielle 2016/Woleu-Ntem Paskhal Nkoulou et consorts soutiennent Ali

Le vendredi le 29 juillet 2016, le collectif de l'association des représentants de la province du Woleu-Ntem, qu'accompagnait Paskhal Nkoulou, a tenu un meeting au PK 5 dans le cadre de leur deuxième sortie associative. Au cours de cette invite des populations censées venir de tous les horizons, ils ont exprimé leur motion de soutien à la candidature de Monsieur Ali Bongo Ondimba.

Ce sont Monsieur Placide Nang Nguema et bien d'autres, représentants les cinq départements du woleu-Ntem (Haut-Komo, Ntem, Haut-Ntem, Okano et woleu), qui se sont exprimés à tour de rôle avec un seul message : "affirmer avec la dernière énergie leur soutien sans faille à Ali Bongo Ondimba à l'élection président du 27 août prochain". Tout en rappelant que « leur choix est clair et ne souffre d'aucun doute, car seul Ali Bongo Ondimba peut leur apporter le développement que le Gabon veut et il n'est plus question que leur département paye les pots cassés d'un combat de coqs dont les maîtres sont les seuls bénéficiaires ».

Pour sa part, Paskhal Nkoulou, venant clôturer le meeting, a demandé à la population du Woleu-Ntem de "soutenir massivement la candidature d'Ali Bongo Ondimba qui, selon lui, est le meilleur candidat pour un avenir en confiance".

Faut-il rappeler à ces ouailles et zélés thuriféraires que, dès sa prise de pouvoir en 2009, le président de la République, Ali Bongo Ondimba, était déjà contesté par les partis de l'opposition qui estimaient que ce dernier était un faussaire, car ayant présenté un faux acte de naissance dans son dossier de candidature ?

Paskhal Nkoulou ne sait-il pas ou feint-il d'ignorer que durant les années de son magistère, Ali Bongo a véritablement prouvé aux Gabonais qu'ils sont le cadet de ses soucis ? La preuve leur a été démontrée par la façon dont il a géré le Gabon avec un pillage éhonté des richesses du sol et du sous-sol par sa légion étrangère. Nkoulou et ses amis ne voient-ils pas les grèves à répétition dans tous les secteurs et la pratique de crimes dits de sang si ne n'est à des fins sacrificielles ?

En 7 ans seulement, le président Ali s'est fait lui-même l'ennemi



farouche des Gabonais, le président le plus détesté des Gabonais au point où il n'a trouvé de refuge qu'au milieu d'autres Gabonais d'adoption appelés légion étrangère et non parmi ses pairs, ceux-là qui se sont battus bec et ongles pour le hisser sur ce fauteuil présidentiel.

Et, de toutes les provinces du Gabon, celle qui le déteste le plus, c'est la province du Woleu-Ntem avec l'affaire de l'extermination des Fang par Michel Ogandaga. Qu'espère-t-il donc des Fang de cette province qu'il appelle à soutenir un faussaire ?

Mais une chose est évidente, c'est que le peuple gabonais n'est plus dupe, encore moins le peuple woleu-ntémois, champion du dicton "adzi bor bioum cadeau" (bouffer cadeau). Ali Bongo et compagnie doivent comprendre que l'achat de conscience est un poison qui aura difficilement de l'effet cette fois-ci chez les Gabonais en général et le peuple fang en particulier.

Justin Mbatchi